

Durgâtchârya au contraire, *ilâ*, qui d'après l'étymologie exposée tout à l'heure doit signifier l'hymne sacré, revient à ceci : *mégha-yûthasya nimâtrî*, « celle qui crée la foule des nuages, » allusion à l'hymne qui demande et obtient la pluie d'Indra. Et nous-mêmes, après ces interprétations, ne pourrions-nous pas, en conservant le sens de *terre* à *ilâ*, traduire le titre de *yûthasya mâtâ* par « la « mère du troupeau? »

Je trouve encore dans le Rîgvêda un exemple de ce mot particulièrement digne d'être cité, parce qu'il en met à la fois au jour et la valeur étymologique et l'application spéciale, lorsqu'on s'en sert pour désigner la parole. Au commencement d'un hymne que Viçvâmitra adresse au feu, on lit cette stance, que je transcris d'après le Rîgvêda *Pada* :

ज्ञानन्ति वृक्षः अरुषस्य शेवं उत ब्रध्नस्य शासने रणन्ति ।

दिवःऽरुचः सुऽरुचः रोचमानाः इळा येषां गण्या माहिना गीः ॥

Suivant la glose de Sâyana, cette stance signifie : « Ils connaissent le bonheur du feu libéral qui n'a pas d'ennemis, ils sont « heureux sous l'empire de ce grand être, ils voient briller pour « eux les lumières du ciel aux belles splendeurs, ceux qui savent « le prix de la grande parole de louanges<sup>1</sup>. » Voilà le sens de Sâyana; mais il est clair qu'on traduirait mieux par *rougeâtre* le mot *arucha* où le scoliaste voit « qui n'a pas d'ennemis. » Sâyana lui-même n'attribue pas d'autre valeur à ce mot, notamment dans ce passage d'un hymne de Vasichtha : अर्चुः अर्चुः धूमः इति « une fumée « rougeâtre s'élève vers le ciel, » où il lui donne pour synonyme *ârôtchamânah*<sup>2</sup>. Et il faut l'entendre ainsi dans un nombre considérable de vers du Rîgvêda, relatifs à l'aurore et aux chevaux

<sup>1</sup> Rîgvêda, Ach. III, 1, 1, Maṇḍal. III, 1, 7.

<sup>2</sup> Rîgvêda, Ach. V, 2, 3, Maṇḍal. VII, 1, 3.